

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Bandes dessinées

Volume 24, Number 2, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11738ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

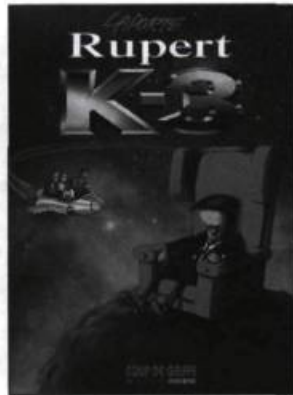
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2001). Review of [Bandes dessinées]. *Lurelu*, 24(2), 57–58.



Bandes dessinées

1 Le retour de Glik et Gluk

- (A) GABOURY
- (I) GABOURY
- (C) BD MILLE-ÎLES
- (E) MILLE-ÎLES, 2001, 40 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Serge Gaboury, un des auteurs de BD québécois les plus prolifiques, nous propose le deuxième volet des aventures de Glik et Gluk. L'album est composé de gags en deux planches au cours desquels les deux personnages auront toutes sortes d'ennuis causés soit par les inventions farfelues de Glik, soit par l'incorrigible gourmandise de Gluk. Côté illustration, le travail de Gaboury est sans surprise; son dessin simple et un peu brouillon est toujours le même qu'il y a une vingtaine d'années quand il fit ses débuts dans le défunt magazine *Croc*. Toutefois, là où Gaboury tire bien son épingle du jeu, c'est au niveau de ses scénarios pleins de folie et d'exubérance qui devraient plaire au public des ados et préados.

MARC AUGER, illustrateur

2 Rupert K-3

- (A) GILLES LAPORTE
- (I) BRUNO LAPORTE
- (S) RUPERT K
- (C) COUP DE GRIFFE
- (E) MILLE-ÎLES, 2001, 48 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Les frères Laporte nous reviennent avec la troisième mouture de leur héros problématique : Rupert K. Ce dernier a maintenant treize ans (huit ans dans le premier album et dix ans dans le deuxième) et fait son entrée à l'école secondaire. Un âge difficile s'il en est, et Rupert apprendra à l'intérieur de ses pages à oublier son imaginaire enfantin pour se diriger graduellement vers l'imaginaire adulte.

Composé de *strips*, de gags en une planche, de quelques récits plus longs et même d'un jeu dans les pages centrales, cet album

propose une collection de moments troubles dans la vie de Rupert. Toujours habillé de noir, ce personnage va peu à peu délaissier les joies de son *Game Boy* pour poursuivre la conquête de la planète des femmes amorcée dans le deuxième tome.

Le traitement graphique de Bruno Laporte est impressionnant. Son style ne ressemble à rien de connu. Les scénarios de son frère Gilles sont d'une très grande originalité. Les auteurs font preuve d'une rare maîtrise du rythme et de la construction. L'ensemble donne un album à part dans la production humoristique contemporaine. Les nombreuses références à la sexualité (le personnage a treize ans, après tout) pourront peut-être s'aliéner un public bien-pensant. Un livre qui n'est peut-être pas à mettre dans les mains de tous, mais un très grand album de bande dessinée.

SYLVAIN LEMAY, enseignant au niveau universitaire

3 Le jour à Wentworth

- (A) H. P. LOVECRAFT
- (I) JEAN-MARC ST-DENIS ET OLIVIER MORISSETTE
- (C) MILLE BULLES
- (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2001, 50 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Le jour à Wentworth n'est pas une bande dessinée classique dont les planches sont faites d'une succession de cases formant un récit; on pourrait plutôt parler d'un roman illustré où les blocs de texte se marient aux illustrations. C'est de cette façon que les artistes St-Denis et Morissette ont décidé d'adapter une histoire du célèbre auteur fantastique H. P. Lovecraft. La trame du récit est typique de ce genre littéraire : un soir d'orage, un voyageur traversant une contrée sinistre et désolée est contraint de s'arrêter dans une maison en ruines habitée par un vieil homme à moitié fou. On apprendra bientôt que celui-ci assassina jadis le dénommé Nahum Wentworth que le spectre choisira précisément cette nuit-là pour assouvir sa vengeance.

L'album est en noir et blanc et, pour bien rendre l'atmosphère lourde et angoissante si

chère à Lovecraft, les illustrateurs ont utilisé un dessin à la plume extrêmement fouillé qui rappelle les magnifiques gravures de Gustave Doré. Chaque recoin d'image est littéralement couvert de hachures et la réalisation de cet album a dû exiger une somme de travail incroyable. Ce genre de dessin comporte toutefois le risque de devenir confus s'il n'est pas parfaitement maîtrisé; c'est pourquoi, si certaines planches de l'album sont fort réussies, d'autres manquent hélas de contraste et de relief.

MARC AUGER, illustrateur

4 Le passé dépassé

- (A) PAUL ROUX
- (I) PAUL ROUX
- (S) ARIANE ET NICOLAS
- (C) BD MILLE-ÎLES
- (E) MILLE-ÎLES, 2001, 40 PAGES, [8 À 12 ANS], 12,95 \$

Trop souvent, la bande dessinée québécoise a occulté le côté jeunesse de sa production, se concentrant surtout sur la parodie, le pastiche et la satire. Pourtant on sait l'importance de développer le goût de la lecture dès un très jeune âge pour s'assurer un public. En ce sens, Paul Roux fait figure de militant. Il propose, depuis des années, des récits hauts en couleur qui savent atteindre un jeune public.

Dans cette quatrième aventure d'Ariane et Nicolas, l'auteur entraîne ses deux héros dans le labyrinthe du roi Minos, dans un château assiégé du Moyen Âge ainsi qu'en Nouvelle-France, au XVII^e siècle. C'est qu'Ariane et Nicolas possèdent un miroir magique qui, lorsque l'on tombe dedans en pensant très fort à quelque chose, permet de se retrouver dans l'univers de cette pensée.

Le trait tout en rondeur de Paul Roux ainsi que ses couleurs agréables en aplat font de ses albums de grands vendeurs parmi les plus jeunes. Cela reste très inspiré de l'école franco-belge, ce qui aide à faire de chacun de ses albums une valeur sûre. Le scénario de cette dernière aventure pleine de rebondissements me paraît un peu moins inventif

que les premiers épisodes de la série. L'ensemble me laisse une impression de déjà-lu. Mais la richesse des dialogues, par contre, vient contrebalancer tout cela. Les jeunes qui connaissent déjà les personnages de Paul Roux ne seront sûrement pas déçus.

SYLVAIN LEMAY, enseignant au niveau universitaire

1 La Mare au Diable

- Ⓐ VORO (D'APRÈS GEORGE SAND)
- Ⓛ VORO
- Ⓔ MILLE-ÎLES, 2001, 52 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

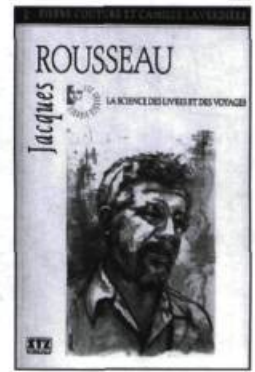
VoRo, un jeune dessinateur de la région de Rimouski, nous propose ici son premier album dans lequel il a choisi d'adapter *La Mare au Diable*, un roman de George Sand paru en 1846. L'histoire se passe dans la campagne française et nous parle de l'amour passionné qu'éprouve Germain, un laboureur ayant perdu son épouse, pour Marie, une jeune paysanne issue d'une famille très pauvre.

Loin de se contenter de simplement transposer le roman en bandes dessinées, VoRo a coupé certains passages pour en créer d'autres et développé les personnages à sa manière. L'auteur s'est montré très audacieux en transformant complètement le décor rustique original en un univers fantastique où les gens chevauchent d'énormes lézards et habitent des maisons biscornues à l'architecture bizarre. L'album baigne donc dans une atmosphère fascinante et onirique, et chaque recoin de case grouille de petites créatures toutes plus étranges les unes que les autres.

Côté dessin, VoRo possède déjà beaucoup de maturité; son travail, de facture très réaliste, s'inspire des grands noms de la BD européenne tel Loisel. Pour sa part, la mise en couleurs est toute en nuances et sert parfaitement l'ambiance du récit.

Avec ce nouvel album, Mille-Îles, qui publie habituellement des bandes dessinées s'adressant aux plus jeunes, s'ouvre de belle manière à un tout nouveau marché.

MARC AUGER, illustrateur



Témoignages

2 Enfants en guerre

- Ⓐ KEES VANDERHEYDEN
- Ⓛ SYLVAIN TREMBLAY
- Ⓒ BORÉAL JUNIOR
- Ⓔ DU BORÉAL, 2001, 162 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Pendant que les jeunes de notre époque n'ont qu'une notion Nintendo de ce qu'est la guerre, des enfants d'hier, aujourd'hui bien vieux, se remémorent des épisodes de la Seconde Guerre mondiale, tels qu'ils les ont vécus en Allemagne, en Pologne, aux Pays-Bas, ou ailleurs...

Enfants en guerre propose des histoires très courtes, qui vont à l'essentiel des faits et des émotions. On en voudrait plus, on voudrait voir les récits davantage élaborés, mais peut-être ceux-ci trouvent-ils en fait toute leur puissance d'évocation dans le caractère direct et frappant de la narration brève. Ils vont, parfois comme une rafale de mitraillette, droit au cœur. Les récits, condensés en quelques lignes, donnent à la lecture une impression voisine de celle que peut provoquer un cliché photographique, volant à l'éternité un instant capté sur le vif. Si l'anecdote personnelle rend la tragédie émouvante, tout n'est pas forcément noir et pathétique, les enfants ayant cette faculté précieuse de l'émerveillement : certains récits rayonnent d'un espoir farouche.

Le mérite de cette entreprise revient en grande partie à M. Kees Vanderheyden, qui a rassemblé, traduit et adapté ces souvenirs de guerre, leur conférant une heureuse unité de ton et de style, reflet littéraire d'une autre forme d'unité, celle d'enfants marqués à jamais par les déportations, les meurtres ou les séparations. Qu'il soit juif, allemand, hollandais, anglais, autrichien ou polonais, l'enfant de la guerre est partout le même, universel car sensible.

SIMON ROY, enseignant au collégial

Biographies

3 Jacques Rousseau, la science des livres et des voyages

- Ⓐ PIERRE COUTURE ET CAMILLE LAVERDIÈRE
- Ⓒ LES GRANDES FIGURES
- Ⓔ XYZ, 2000, 176 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 15,95 \$

Qu'ai-je retenu en fermant ce livre? Que Jacques Rousseau était un bourreau de travail, un bagarreur et un querelleur, qu'il a eu des idées novatrices et qu'il les a menées à terme; qu'il a été cofondateur du Jardin botanique de Montréal et qu'il a su montrer l'importance des sciences au Québec, qu'il a beaucoup travaillé à leur développement; que la culture amérindienne le passionnait et que fouler un territoire inconnu le comblait; mais aussi que sa famille et tous ceux qu'il côtoyait devaient se plier à ses exigences, subir son caractère orangeux, et accepter que ses excursions sur le terrain passent avant tout.

Le portrait de cet éminent scientifique que tracent Pierre Couture et Camille Laverdière en est un des plus honorables. Oui, Jacques Rousseau était un homme d'action, un visionnaire. Cependant, le ton emphatique de l'écriture et la surcharge de détails m'ont plus d'une fois fait perdre le fil du récit. À travers la vie du personnage, c'est toute une époque qui défile, une époque riche en développements et en revirements comme nous le démontrent parfaitement les auteurs.

Ce livre est dense, si dense que le jeune lecteur devra interrompre régulièrement sa lecture afin d'assimiler toutes les informations.

Une lecture difficile, très difficile mais enrichissante.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire